DÉNOMINATION ET TRADUCTION

Présentation du dossier thématique

Mavina PANTAZARA[1]

Dénommer, c'est appeler les êtres et les choses par le nom qui leur a été institué dans et par la langue, assurant ainsi l'intercompréhension entre les locuteurs (Petit, 2009). La dénomination ne se contente pas seulement aux noms propres par excellence (noms de personnes et noms de lieux), mais englobe aussi toute appellation ou désignation qui sert à dénommer un référent unique (par exemple, les marques de produits, les titres de livres, de films ou d'œuvres d'art) ou à désigner une classe d'objets ou un champ conceptuel (par exemple, les nomenclatures des animaux et des plantes, les types des vins et des fromages, les noms des couleurs, des courants artistiques, etc.). À côté donc des anthroponymes et des toponymes, la classe des noms propres est considérée comme particulièrement large et diversifiée puisque l'on peut y inclure des noms aussi opposés que ceux de l'astronomie ou ceux de fichiers informatiques (cf. Grass, Humbley et Vaxelaire, 2006) ainsi que les divers types de référents culturels tels que les fêtes, les institutions ou les raisons sociales (cf. Ballard 2001). Ainsi, la problématique de la dénomination se situe au carrefour de plusieurs disciplines : la linguistique, la psychologie, la philosophie, la logique, l'anthropologie, la critique littéraire ou encore la politique et le marketing. Ce dossier thématique se propose de revisiter la notion du nom propre (au sens large du terme), à la lumière de nouvelles approches linguistiques et traductologiques.

La présence et la fréquence des noms propres dans les énoncés de la vie courante et dans les textes de la presse ou de la littérature permettent de se rendre compte de leur importance dans la langue. Bien qu'ils aient été longtemps négligés par les descriptions linguistiques, ces quarante dernières années ont vu un renouveau des études aussi bien par des approches syntaxiques et sémantiques que par des approches lexicales et lexicographiques (Kleiber 1981, Jonasson 1994, Gary-Prieur 1991 et 1994, Leroy 2004, entre autres). En même temps, le domaine de la linguistique informatique s'est également intéressé à ce sujet, la reconnaissance et le traitement automatique des « entités nommées » apparaissant comme une tâche fondamentale pour diverses applications répondant à des besoins scientifiques ou industriels (cf. les contributions de Friburger et de Vaxelaire dans *Meta* 51(4) 2006, Pantazara 2010).

[1] Université nationale et capodistrienne d'Athènes, Grèce, mavinap@frl.uoa.gr.

BDD-A30676 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:21 UTC)

En linguistique, la définition du nom propre est problématique. Leroy (2004 : 7 sq.) résume les critères définitoires fréquemment évoqués dans les manuels scolaires et les grammaires usuelles qui traditionnellement mettent le nom propre en opposition au nom commun : les critères formels ou factuels (la majuscule initiale, l'absence de traduction, son absence des dictionnaires), les critères morphosyntaxiques (l'absence de déterminant et l'absence de flexion, au moins pour certaines langues dont le français), les critères sémantique (l'absence de sens) et pragmatique (l'unicité référentielle). On lit, par exemple, dans *Le bon usage* de Grevisse : « Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière ». Quant à Searle (1972, cité dans Ballard 2001 : 11) : « Les noms propres n'ont pas de sens, ce sont des marques sans signification ; ils dénotent mais ne connotent pas [...]. Nous utilisons le nom propre pour référer et non pour décrire ; le nom propre ne prédique rien à propos de l'objet, et par conséquent n'a pas de sens ». Cependant, le fait que le nom propre n'ait pas de signification véritable ou de définition n'implique pas qu'il n'ait pas de sens. D'ailleurs, plusieurs noms propres sont en partie descriptifs et véhiculent un contenu sémantique indéniable. De plus, les noms propres sont souvent dotés d'un pouvoir évocateur qui est bien réel et exploité notamment par les techniques du marketing présidant aux choix des noms d'entreprises ou de marques de produits.

Outre l'absence supposée de sens, un autre critère utilisé autrefois pour distinguer noms propres et noms communs a été celui de l'intraduisibilité : les noms propres ne se traduisent pas. Or, si leur absence de traduction se trouve souvent vérifiée dans les textes, ce n'est pas toujours le cas. La traduction ou non est souvent liée à de divers facteurs tels que le type du nom propre concerné (nom pur vs nom descriptif, nom historique vs nom de fiction), les systèmes linguistiques impliqués et les alphabets utilisés (latin, grec ou autre), son rôle dans le texte dans lequel il apparaît (contexte pragmatique vs contexte littéraire), la notoriété du référent auquel il renvoie, etc.

En traductologie, les études qui portent sur le nom propre se multiplient depuis une vingtaine d'années (voir Ballard, 2001, les numéros spéciaux des revues *Meta* 51(4) 2006 et *Romanica Wratislaviensia* LXII 2015, entre autres). Le nom propre attire l'intérêt des chercheurs, qui en se penchant sur les questions liées au passage d'une langue-culture à une autre, confirment le caractère complexe et compliqué du fonctionnement des noms propres, mais surtout abolissent le mythe de leur intraduisibilité.

Plusieurs études portent sur les pratiques et stratégies des traducteurs face aux différentes catégories de noms et les paramètres qui les déterminent. Selon la typologie qu'emploient plusieurs auteurs (cf. Agafonov *et al.*, 2006, Humbley, 2006), le transfert des noms propres d'une langue à l'autre recouvre plusieurs cas de figure selon que le signifiant original est traduit, transcrit, translitteré, expliqué ou inchangé. Des combinaisons de ces procédés sont

BDD-A30676 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:21 UTC)

également possibles. Comme le souligne Skibińska (2004), « l'examen des façons dont les traducteurs traitent les noms des personnes, des lieux, des institutions etc. montre non seulement la diversité de techniques de traduction, mais aussi leur dépendance de facteurs variés, dont certains semblent liés à la fonction du nom propre dans le discours, et d'autres relèvent des interactions linguistico-culturelles ». Si le nom propre est considéré comme « l'instrument d'accès à une culture » (Gary-Prieur 1991), il convient d'analyser les stratégies traductives mises en œuvre face aux éléments de la lexiculture, aux connotations, aux extensions métaphoriques, aux métonymies, aux antonomases, aux périphrases conventionnalisées basées sur les noms, etc. Quand il s'agit de traduire ces différentes catégories de noms d'une langue source à une langue cible, il est courant de se heurter à plusieurs types de difficultés et de se rendre compte que le nom est d'une importance capitale pour l'interprétation et la compréhension d'un texte, restant très souvent la trace irréductible de l'Autre (Papadima et Pantazara, 2015).

Les articles réunis dans le présent dossier thématique abordent une multitude d'aspects et d'enjeux liés à la dénomination en traduction, autant dans les traductions littéraires que dans les traductions pragmatiques. En même temps, les problèmes de traduction mis en examen concernent des langues aussi bien européennes (français, roumain, espagnol, allemand, russe, grec moderne) que non européennes (arabe, amagizh, wolof).

Panagiotis Krimpas (Grèce) et **Ana Chiril** (Russie) portent un regard critique sur la transcription de noms propres du russe vers le grec moderne. En s'appuyant sur des exemples tirés d'œuvres classiques de la littérature russe, ils soulignent l'incohérence lors du transfert des noms propres de l'alphabet cyrillique dans l'alphabet grec. L'originalité de leur proposition consiste à mettre en place trois systèmes différents – transcriptif, translittératif, connotatif ou mixte – pour les noms propres russes en grec selon le type de traduction envisagé – traduction pédagogique, traduction juridique et/ou technique et traduction littéraire.

Mircea Ardeleanu (Roumanie) présente le nom propre en antonomase comme *médium* de traduction au sein du groupe Oulipo. Le recueil *Okular ist eng oder Fortunas Kiel* d'Oskar Pastior qui reprend *La Clôture* de Georges Perec est une expérience singulière de traduction par les lettres, anagrammatique : c'est l'emploi récurrent du nom propre comme truchement qui permet à Pastior d'inscrire ses textes dans le champ de la contrainte, au risque, parfois, de bouleverser la langue. La démarche pastiorienne s'inscrit dans un champ de recherches poétiques et traductologiques ardues, celui de la traduction – sous contrainte ou non – de la littérature à contrainte/s.

Moussa Diène (Sénégal) mène une réflexion sur la traductibilité des noms propres interrogeant deux langues très éloignées l'une de l'autre, le wolof et le français. Les différentes stratégies de traduction adoptées dans deux autotraductions littéraires des auteurs wolophones pour faire face à la non-coïncidence dénominative entre les deux langues se situent dans un continuum

BDD-A30676 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:21 UTC)

allant du report à la traduction littérale, qui démontre une singularité dénominative et culturelle du wolof, en passant par la correspondance dénotant l'universalité de certains noms propres.

Salima El Koulali (Maroc) étudie les noms propres apparaissant dans des contes amazighs traduits en arabe, en français et en espagnol. Parmi les techniques les plus utilisées, elle relève le recours à la transcription, la paraphrase, l'emprunt, les parenthèses pour les ajouts descriptifs, ainsi que les notes de bas de page.

Fanny Sofronidou (Grèce) se penche sur une catégorie de noms propres spécifique, celle des titres d'œuvres littéraires. Elle recense les œuvres des 10 écrivains français des XIXe et XXe siècles les plus traduits en grec pour mener une étude contrastive des titres originaux avec ceux apparaissant sur leurs traductions. En examinant en détail les différents procédés de traduction mis en œuvre, elle étudie l'adaptation de leurs titres, ses fonctions et ses effets sur la réception de l'œuvre dans la culture cible.

Felicia Dumas (Roumanie) prend pour objet d'étude les noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes. Son corpus d'analyse est constitué des textes monastiques et ecclésiastiques en roumain et en grec, deux langues qui à la différence du français sont considérées comme traditionnellement orthodoxes. Sa réflexion porte sur les compétences spécialisées et les stratégies traductives mises en œuvre par le traducteur de ces textes pour la traduction en français des noms des fêtes orthodoxes.

Afaf Said (France) s'interroge sur les enjeux traductologiques, idéologiques et géopolitiques que pose la traduction des toponymes des zones disputées en période de conflit et prend l'exemple du conflit israélo-arabe. À travers une étude comparative des documents de l'UNESCO en anglais et en français et leurs traductions en arabe, elle discute les solutions adoptées pour traduire de tels champs sémantiques qui entraînent à la fois des implications religieuses, culturelles, mais aussi politiques et identitaires.

Les noms propres qui nous entourent sont variés et les défis à soulever sont particulièrement complexes. Qu'ils soient linguistiques, littéraires, culturels, idéologiques et politiques les problèmes soulevés par les façons dont ils sont traités en traduction et rendus d'une langue-culture à l'autre méritent certainement d'être étudiés et réétudiés comme l'ont démontré très bien les auteurs de ce dossier en éclairant leurs différents aspects.

Mais étudier les noms est tout aussi intéressant que de découvrir les vraies personnes derrière ceux-ci. Ainsi, le dossier s'ouvre-t-il avec la rubrique «Entretien», confiée à Maria Papadima, qui présente deux figures exceptionnelles qui ont marqué, chacune de son côté, les liens entre la Roumanie et la Grèce à travers les traductions. Elena Lazar, traductrice et directrice de la maison d'édition Omonia réservée aux œuvres de la littérature grecque ayant publié jusqu'à présent près de deux cent livres traduits en roumain, et Victor Ivanovici, traducteur et traductologue, ayant vécu et

BDD-A30676 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:21 UTC)

enseigné en Grèce pendant plusieurs années, révèlent leurs parcours, leurs projets, ainsi que leurs réflexions sur la langue, la littérature et la traduction.

Enfin, pour clore cette présentation, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé à la sélection et à l'évaluation anonyme des articles de ce dossier thématique : Marie-Christine Anastassiadi, Argyro Moustaki, Maria Papadima et Georges Varsos (Université nationale et capodistrienne d'Athènes, Grèce), Simos Grammenidis et Elpida Loupaki (Université Aristote de Thessalonique, Grèce), May Chehab (Université de Chypre), Natalia Paprocka et Elżbieta Skibińska (Université de Wrocław, Pologne).

Bibliographie :

Ballard, Michel (2001) : *Le nom propre en traduction*. Paris, Ophrys.

Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1991) : « Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique? ». In Marie-Noëlle Gary-Prieur (éd.), *Syntaxe et sémantique des noms propres. Langue Française* 92, 4-25.

Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1994) : *Grammaire du nom propre*. Paris, Presses Universitaires de France.

Grabowska, Monika et Natalia Paprocka (2015) : « Noms propres: mode(s) d'emploi ». *Romanica Wratislaviensia* LXII.

Grass, Thierry, John Humbley et Jean-Louis Vaxelaire (dir.) (2006) : « La traduction des noms propres ». *Meta* 51 : 4.

Grevisse, Maurice et André Goosse (1986) : *Le Bon Usage*. Gembloux, Duculot.

Jonasson, Kirsten (1994) : *Le Nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve, Duculot.

Kleiber, Georges (1981). *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. Paris, Klincksieck.

Leroy, Sarah (2004) : *Le nom propre en français*. Paris, Ophrys.

Pantazara, Mavina (2010) : « Typologie et traduction des noms d'institutions », *Syn-Thèses* 3, 137-154

Papadima, Maria & Mavina Pantazara [Παπαδήμα, Μαρία & Μαβίνα Πανταζάρα] (2015) : « Το κύριο όνομα στη μεταφρασμένη λογοτεχνία: το αδιάσειστο ίχνος του Άλλου » (Le nom propre dans la littérature traduite : la trace irréductible de l'Autre). Dans : Ευάγγελος Κουρδής & Ελπίδα Λουπάκη (dir.) *Όψεις της Ελληνόφωνης Μεταφρασεολογίας: Μελέτες για τη μετάφραση αφιερωμένες στην Τώνια Νενοπούλου-Δρόσου*. Θεσσαλονίκη, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 113-128.

Petit, Gérard (2009) : *La dénomination : approches lexicologique et terminologique*. Louvain-Paris, Éditions Peeters.

Skibińska, Elzbieta (2004) : « Entre le linguistique et le culturel: traduction des noms propres dans les textes de presse ». In K. Bogacki, T. Giermak-Zielińska (eds), *La linguistique romane en Pologne : millésime 2004*. Łask: Oficyna Wydawnicza Leksem, 111-121.

BDD-A30676 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:21 UTC)